

Funérailles tropicales

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Funérailles tropicales

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4238>

Copier

Description & analyse

AnalyseSD Texte Funérailles tropicales écrit par WS / 35 pages manuscrites (la première est dactylographiée) manque p.17

Contributeur(s)

- Elisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote24.1

Collation36

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 36

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 18/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

B' commence à pleurer - A' son mari, dit: "En Afrique là maintenant, rien ne marche - Je vais appeler France." Allô la France - Je veux dire à Mitterrand que notre vieux copain Athanas est mort - Allô la France?"

Le vieux A' remet son téléphone en poche, et dit: "Même la France ne répond plus. Toi B' arrête de pleurer - Je sais ce qu'il y avait entre le maréchal et toi, quand il était vivant."

Le marabout enturbanné lance à A': "tu peux venir saluer quand même les vieux copains."

A' fait "Allô, qu'est-ce qu'il dit?"

Le marabout enturbanné lui répond: "C'est pas parce que tu volés poste ou pétrole pendant années, que tu ne fais Allô! tout le temps - Notre ami, le maréchal est mort."

Coups de tonnerre à nouveau.

Irruption de jeunes sur la scène - Armés de fusils - coups de fusil en l'air - L'un d'eux déclare: "Le corps du maréchal est pour nous - C'est à nous de l'enterrer avant l'arrivée de la délégation étrangère."

On commence à tirer le cercueil vers la sortie (ou le public.)

Le fou F' crie des coulisses: "La délégation étrangère est là."

(La délégation étrangère sera composée comme

Page 20.

Le personnage reprend ses délires "Tout est faux - Vous êtes des Coco. En plus des vieux Coco. Nous sommes indépendantistes et vous voulez être indépendantistes - Vous êtes des vieux Cocus. Des baptêmes tous les jours, avec des enfants comme drapeau du pays. Des enfants tricolores - "

Un vieux se lève en affutant sa machette -

- "Bakary où tu t'en vas ? lui demande un autre vieux. Il ne faut pas t'occuper de ça fou. Nous sommes là pour une veillée furière - Si tu veux demain... ! Demain ce n'est pas bon ! "

Bakary, répond : " Je vous jure c'est pour aller pisser, comme un homme seul, qui n'a que quelque chose pour pisser tout seul. Les blancs font ça debout, nous accroupis. Mais on est toujours seuls pour faire ça. Et ça ~~se~~ donne souvent du plaisir

Page 21 -

Un autre vieux dit: " Pour ~~perdre~~, on n'a pas besoin d'une machette. Une machette n'est pour en sexe. Quand tu es bien coupé, tu n'as pas besoin d'un couteau.

Le fond des coulisses, le "fou" F herb encore: "Laissez le venir, avec sa machette, fabrication blanc qui ne coupe que les feuilles herbes, les sexes fatigués, les indépendances données cadeau. Je n'ai pas peur de mourir. Je suis mort.

Coups de tonnerre encore.

Bakary se lie avec sa machette et se commence à se diriger vers la voix du fou F, quand Alpha la Soeuris fait irruption à nouveau, entraînant deux femmes. Il s'adresse à l'assemblée:

"Je viens offrir deux bons derniers cadeaux au maréchal. Permettez que mes putes l'embrassent. Il aime beaucoup les femmes, surtout celles des autres."

Le personnage A toujours assis sur le

(22)

Cercueil dit: "Il n'y a donc pas d'hommes ici, pour chasser ce type là et ses putains."

Toute l'assemblée se tourne vers Alpha la Souris et les deux femmes. Le personnage A s'est levé, l'air en colère.

Alors le cercueil se soulève tout doucement. Une main en sort et fait signe aux deux putes d'avancer.

des deux putes, commençant à ri-foler. Bakary qui est en face d'elles, lève sa machette pour les frapper. Elles fuient et disparaissent dans les coulisses. Alpha la Souris, les suit en menaçant "Je reviendrai, je vous jure."

Le fou, personnage F fait entendre sa voix des coulisses: "Il ment. S'il sort de la scène, ça sera ses funérailles."

- Bon, on peut reprendre nos vraies funérailles de notre vieux compagnon, dit l'un des assis. Nous avons commencé l'armée ensemble.

Bakary est revenu dans l'assemblée.

- Entre Athanase et moi, c'était comme les cinq doigts de la main. Est-ce qu'on n'était pas tous ensemble et les amis? demandent Bakary.

- Bakary qu'est-ce qui ^{tu dois} ~~était~~ devenu, pendant

des années.

(23)

— Il devait être en prison quelque part comme d'habitude. Quand on était petits, il passait son temps à voler les poules de ma mère, dit un autre vieil. (coiffé d'un turban)

— Toi le faux marabout là, je te frappais déjà quand on ne portait que la culotte.

Le jeune F, demande sa bouteille à côté de lui.

— Mais pardon donnez moi à boire. Au lieu de parler. Hic! Je ne suis pas soûl! Hic! Vous les vieil, vous êtes jaloux des jeunes, parce qu'ils ne tombent pas quand ils sont soûls.

Le jeune étudiant cravaté dit: "Il faut dire la vérité. Le maréchal a fait tout le pays. Regardez notre capitale. C'est plus fort que Paris, New York."

En cet instant coupeuse d'électricité. Dans l'obscurité quelqu'un dit: "On ne l'a pas encore enterré, et on commence à couper le courant. Dès qu'on va le mettre dans trou, on coupera aussi l'eau. Hé Kéla!"

Le courant revient.

Le personnage E dit: "On va même fermer les bars, les bordels. Nous les jeunes on sera foutu comme le facteur. Pib' par les faux marabouts."

Le vieux enturbanné lui répond: "Allah"

24

interdit beaucoup de choses. Si notre maréchal Athanasios a réussi à être important et à peu construire son pays, c'est parce qu'il ne buvait^{pas}, il ne fumait pas, il ne croquait pas. Pour les femmes, c'était un peu seulement.

Le personnage E.

- Hé! A nous les jeunes, on disait même qu'il ne respirait pas. Pour économiser l'oxygène du pays. Le jeune étudiant cravate: "Il nous aimait tellement, que quand nos professeurs nous posaient contre lui, il nous faisait chier. Quand on aime son enfant, est-ce qu'il ne faut pas lui donner une fessée de temps en temps?"

Le fou T du fond des couloirs crie encore: "Je viens de tuer Alpha la Souris et ses deux bordelles."

Un des cercueils en matles crie: "Pardou, laissez nous, nous reposer."

Le personnage enturbanné dit: "Nous allons prier pour l'âme de notre ami et frère. Répétez après moi: Notre Père qui es aux cieux, que votre volonté soit faite, que votre règne arrive..."

Une des matles s'ouvre, et on entend "Mais Athanasios n'était pas chrétien. Il n'a jamais mis les pieds dans une église." La matle se referme.

25.

Du fond des coulisses, le fou F reprend: "Vous êtes tous des menteurs."

Coups de tonnerre. Des éclairs!
L'étudiant oravate reprend: "Si la délégation étrangère arrive, nous les furons en compte sur vous, les voux pour demander une amélioration de nos conditions de vie. Nos bourses d'étude ne sont plus à la hauteur."

L'étudiant E, éperlé "Hic! Il faut leur demander aussi qu'on ne paye pas le transport. Hic! Qu'on mange et boive sans rien payer. Hic! C'est nous l'honneur du pays. Hic!"

Le fou F hausse les épaules du fond des coulisses. "Il faut leur demander ^{aussi} la gratuité de tout pour les fous. Des poultelles remplies de sandwich et de femmes propres. Nous les fous on a pas droit aux capotes. C'est trop cher."

Le marabout anturbauné sort de sa poche, un sachet et dit à l'étudiant E:

— Prends un peu de cette poudre. C'est plus fort que l'alcool. Il ne faut pas avoir pour mon fils. Notre maréchal aimait bien ça. Avant chaque discours pour la fête de l'indépendance, il en prenait.

L'étudiant E ouvre le sachet, prend une pincée de la poudre.

— C'est très bon, dit-il, avant de tomber en l'air.

Alors l'étudiant croqua demande: "Est ce que
je peux me lever et faire le ^{laque} - l'heure vient ~~venir~~
vous levez entre ~~les~~ vives."

Entreé des personnages A' et B'. C'est son vieux et sa vieille épouse. Apparemment ils ne se rendent pas compte de ce qui se passe.

Le personnage A va vers eux en pleurant et leur annonce la mort de ~~son~~^{son père}.

— Le mordehau, ton vœux copain est
c'est, hark-t-elle.

On entend rare & pour F dans les courbes

Le personnage A se lève ~~pour~~ du banc, se
lève et essaie de sortir par la porte du
public. Il a des vêtements noirs et

(27)

- Personnage A au moment il commence à descendre les escaliers et il dit à A. " Il ne faut pas avoir peur -

Pendant ce temps, le vieux A' sort un téléphone sans socle de sa poche et dit " Allo Port Bouet ? C'est moi A'. Je veux mon beau père - Je ne connaît pas son numéro - Mais je veux lui faire une commission quand même - "

Il se tourne vers sa vieille femme B'.

- Tu vois c'est toi que m'as acheté l'appareil là, au marché -

Entre temps, on a réussi à ramener le personnage A sur scène. Le personnage A, reprend sa place sur le cercueil du maréchal.

B' (la vieille de A') s'avance vers le cercueil du maréchal et demande " C'est qui est dedans ? "

A lui répond " C'est notre ancien président. "

B' court vers son vieux A' qui continue à faire " Allo port Bouet ? "

B' lui crie " Ton vieux capain, le Maréchal est mort - C'est lui qui est couché dans cette boîte là devant toi -

Le fou F ricane : " J'entends avec de la délégation française. Eux aussi ne sortira pas vivants des funérailles là -

(19)

diré vérité! Ne laissez pas parler les autres
corfennes - Quand délégations étrangères
vont venir, qui va parler?

Personnage E se bue encore. Il a la
pipe d'un des vieux compagnons du
maréchal Bourquinda.

— Bon! Il faut pas les vieux et
les morts - C'est Birago Diop qui dit
que les vieux et les morts ne sont jamais
morts - C'est pourquoi je fume la pipe
de l'ancêtre qui m'a donné ça - Que
Dieu nous satisfasse.

Un des vieux lui dit: "On ne dit
pas que Dieu nous satisfasse. Non
je parti pas à l'école, mais je con-
naître un pe' sub-sontif. C'est Senghor
lui sél qui ~~pe~~ parler lui."

La voix du "feu" F revient. "Entre
que je sache ou que je sache, ou
que je suce, il ya une différence méta-
lophysique..."

29) on voit (un prêtre, un militaire gradé, des jeunes de tout sexe ---). La plupart porte des pensements un peu partout.

Tous les personnages déjà présents, se lèvent et s'alignent pour recevoir cette délégation.

Le militaire (qui peut être un général), chef de la délégation étrangère, sort un papier et commence à lire son discours.

" Mesdames, Messieurs, les enfants. Celui qui est couché là, à côté n'est pas mort. Il était grand et beau. Il aimait les femmes l'aimaient beaucoup. A son tour, il adorait les enfants. Il en conservait même dans son congelateur. Il le faisait parce qu'il ne voulait pas que tous les enfants ne deviennent de vieux cons comme nous tous. Nous sommes tous d'un accident d'avion, mais grâce au magnétisme du maréchal Athanas, c'est l'avion seulement qui est devenu irréparable. "

La vieille B' met la main de force, dans la poche du vieux A'. Le vieux A' la pousse. Et elle tombe sous les pieds de la délégation étrangère qui tient toujours son discours en main.

La vieille B' en se relevant, s'accroche au pantalon du pantalon du chef de la ~~délégation~~ délégation étrangère. Le pantalon tombe. On s'agrippe encore à la veste du général. La veste s'écroule. On découvre des soutien-gorges.

(30)

Pendant que tout le monde court vers le chef de la délégation étrangère, pour l'aider à se rhabiller, le cercueil s'ouvre encore tout doucement. Le vieux A' court et referme de force le cercueil.

Le vieux A' dit : " Toi aussi, reste tranquille dans ta boîte ! On n'est venu te rendre les derniers honneurs, et tu veux déconner encore. Ne nous fait pas honte, cette fois si encore. "

De fond des coulisses, la voix du fou " F " retentit : " Un autre grand chef va mourir bientôt - Un père de l'indépendance. Nous n'avons que des pères, mais pas de mères - "

La vieille B' reste couchée par terre. Elle pleurniche : " Mon mari, laisse le cadavre sortir - C'est lui qui m'a fait notre premier enfant - Abdoul qui est parti à l'aventure - Ce n'est pas pour toi seul mon chéri - Lui aussi a contribué - "

Des chants d'oiseau.

Le fou F crie encore : " Le fou va bientôt se lever - Aucun de vous ne sortira vivant d'ici - "

(31)

Comme disait Birago Diop, les morts ne sont pas morts - Ça ne sera pas votre cas - "

Toutes les nattes s'ouvrent au fond de la scène - Un à un les morts sortent, habillés de leur linceul blanc -

Il en d'eux demande : " Où est le corps de Soulymane Koly ? On s'est réveillé pour les funérailles de Koly. Après, nous aussi on veut être ministre ou président, comme les jeunes - Nous voulons notre part de l'Afrique, parce que l'Afrique est morte comme nous - Les vivants n'ont qu'à déménager - "

Le chef de la délégation étrangère, (après avoir reçu son soutien) Gorg dit : " Voilà l'Afrique là, nous laisse perplexe - On était venue pour enterrer - "

Le maréchal essaie à nouveau de soulever le couvercle de son cercueil, sort un peu la tête et le referme -

Le vieux A, à force de regarder le chef de la délégation étrangère finit par dire : " Hais c'est toi Théodore ! Tu as grossi un peu, n'est-ce pas ? ton premier mari le maréchal. N'est-ce pas ?

Thérèse répond: " Vous vous trompez. Je suis
mère de famille honorable, mère d'une famille
nombreuse. J'ai 6 enfants. J'attends ma
délégation et moi allons nous retirer. "

La délégation se retire -

Coups de tonnerre -

Coups de fusils dans les coulisses -

Les cris du fou F: " Je les ai tous tués. Je
tuerai tous ceux qui sortiront de cette scène. "
Thérèse était ma mère. Je m'en fous "

L'un des vieux compagnons du maré-
chal dit: " Moi j'ai commencé à avoir peur.
Il faut faire quelque chose. Sinon nous allons
assister à nos propres funérailles - "

Le vieux Bakary se lève et fouille dans
tous les coins de la scène. Il revient auprès
du cercueil en disant: " Mais comment Koly
se fait pour brancher un fou comme ça sur
les micros ? Je ne vois aucune prise - "

A nouveau, coups de tonnerre. Coups
de lumière. Quelqu'un dit dans l'obscu-
rité: " Bakary on dirait qu'il pleut "

Bakary répond dans l'obscurité: " Il faut
restez à côté du cercueil. Le fou là "

n'osera pas venir jusqu'^{ici}~~là~~ - Tout ça là,
c'est faute de Koly.

La voix du fou F revient en même
temps que la lumière: " Vous les vieux
allez mourir - L'Afrique sera aussi libérée
des jeunes beaux parleurs - Il faut un
fou pour diriger continement là - "

Les personnages A' (le vieux) et B' (sa vieille
épouse) ont pris place avec les autres, auprès
du cercueil.

~~Le~~ Le vieux A' dit " Athanase a
toujours amené problèmes - Même quand
il dormi tranquille dans boîte, il y a
cailloux - "

Le cercueil se souleve tout doucement.
Un bras en sort et lance une grenade,
puis une deuxième.

Coupure d'électricité.
Quand la ~~forte~~ lumière revient,
tous les vieux compagnons sont couchés,
morts -

Alors le maréchal sort tout doucement
de son cercueil - Il crie le nom "F", le
nom du fou - Le personnage F sort enfin

des coulisses, armé d'une mitrailleuse. Il court vers le vieux Maréchal.

Ils s'embrassent.

Le personnage F dit en pleurant: "Papa, on les a eu. ^{Ma} ~~soeur~~ ^{est} ~~là~~ ^{là} - Je vais ~~l'~~ appeler."

Il sort en ~~un~~ sifflet parmi les cadavres et siffle.

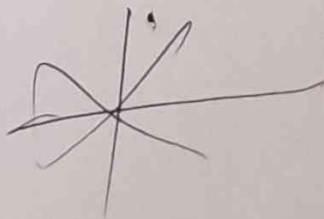
Il arrive une fille posée ~~sur~~ ^à califourchon ~~sur~~ (de façon érotique) sur le bout d'un canon qu'on pousse. * (Le canon pourrait être remplacé par un fusil, mais la fille toujours à califourchon, et portée jusqu'à devant le maréchal.)

La fille descend de l'arme. Son père le vieux Maréchal va vers elle. Elle prend l'arme et tire sur le maréchal, son père.

Elle s'assoit sur le cercueil, près du corps de son père et déclare: "Nous avons laissé l'Afrique aux hommes pendant plus de 30 années. Ils n'ont rien fait de bon. Les jeunes ne ressemblent qu'à leurs pères. A nous les femmes d'essayer à

notre tour - "

Elle va vers ~~les~~ morts enroulés dans de
nattes au fond de la scène. Elle ouvre les
coffreux, un à un. Et de chaque coffre,
se relève un mort, en linceul.



Repond: " Ecoute Camara, alias Kouame',

Commerçant de gateaux, devenu commerçant
de sommeil à Paris, si tu continues, je vais
te frapper jusqu'à te faire avaler la mort."
Tu comprends ?

Alpha la Souris se bûe. Le personnage
A intervient en se levant.

- Pardon, il y a un mort dedans.
Et de l'autre côté aussi. Regardez les nattes
là derrière. Du respect pour les vieux
compagnons du maréchal qui sont ici, et
pour les jeunes qui l'ont admiré.

L'ex ambassadeur Alpha la Souris
appelle d'un index, son porteur. Le mon-
diant se baisse pour porter Alpha la
Souris.

- Hamadi, porte moi sur tes épaules,
pour montrer à tous ces petits que je suis
plus grand qu'eux tous.

Alpha la Souris monte sur les
épaules du mondiant Hamadi. Camara
alias Kouame' lui lance: " Alpha tu
peux partir. Tu as déjà vendu toutes
les souris du pays à l'étranger. Si tu
pouvais que tu peux nous voler aussi."

Page 2/

LE couvercle du cercueil se soulève
légèrement. Le personnage A s'appuie
dessus pour le refermer.

- Celui qui est dedans n'a qu'à rester
dedans, dit A. ~~C'est~~

D'une des mottes supposées contenir
un cadavre, on entend.

- A a raison. Ce n'est pas une pièce
de théâtre qu'on joue. Il faut être sérieux.
Quand on est mort, tu dois rester mort.

Entrée en scène du personnage t.
Il tient en main un ballon. Il commence
à jouer tout seul. Fauter, dribbler.

Personnage C dit: "Est ce que j'aurais
la permission de respecter quelque
chose. Venir jouer ballon parmi cadavres."

Personnage B tire le couvercle du
vieux Marchand et tire du ballon dessus.
- On s'en fait tout les jours. Qu'est
ce qui te gêne à mourir? Le mieux c'est
d'être en des cercueils en
mottes sèches. Un homme dans son
cercueil en sort. Et le dirige vers

Page 3

le personnage E, le gifle et lui avrache
le ballon. Il repart vers sa natte avec
le ballon. Il s'enroule dans la natte avec
le ballon.

Coups de tonnerre. La scène est
plongée dans l'obscurité.

Le personnage E, ois : " Cher public, je
ne vous vois pas. Mais ~~ce~~ est ce que un
mort ne vient pas de voler mon ballon
devant vous ? On ne voit pas que nous
les jeunes s'amusent.

Le personnage A dans l'obscurité.
- Ecoute petit. Si ta maman ne t'a pas
satisfait, moi je vais le faire tout
de suite.

Coquements de gifle. La lumière
revient. C'est B qui se tient la joue en
pleurant. Le personnage E a disparu.
- Tout ça, c'est la suite à Soulyman

Koly avec ses funérailles là.
Le personnage A retourne s'asseoir
sur le cercueil du vieux marchand
Athanase Forfait Baguinde.

Page 4

Le mort qui avait pris le ballon du personnage E, ressort avec le ballon. Il est toujours en ligne. Lui aussi commença à jouer.

Il dit : "Notre vieux mortel là avait beaucoup encouragé le sport. Notre équipe nationale gagnait tout le temps."

Alors le personnage A lui demande :
- Toi qui es mort là, est-ce que tu es vu le vieux en haut là? Chez les morts quoi!

Le mort s'arrête de jouer et dit :
- Il y a trop d'anciens présidents en haut. Je n'ai pas fait attention. C'est à la radio. Peut-être qu'il a prononcé de là-haut son dernier discours.

A tripote la radio et soudain une voix en sort :

"Chers compatriotes et chères compatriotes, si vous voulez, présidents, maréchal Ahmadou Toure, Baquinda. Comme marchent nos conférences nationales au Togo, au Bénin, en Guinée...? Je m'adresserai à vous encore, une autre fois."
Le personnage B coupe la radio, à cause de l'entel sur scène du

personnage F, un personnage connu de
A et B, à cause de ses "folies". Il
tombe au milieu de la scène en pleurant.

— Ali Baba et les 40 voleurs de
morts - Victor Hugo aussi veut de
mourir - Qu'est ce qu'on va devenir -
He! bon dieu!

Le personnage C va vers le
"fou" et l'aide à se relever.

— C'est qui ton Ali Baba là et ses
400 voleurs? C'est un président et ses
ministres? Tu ne sais pas que notre
quidam d'aujourd'hui est sorti en haut?

Le personnage F s'assoit et
recommence à pleurnicher.

— Qu'est ce qu'on doit faire
alors, dit F. C'est lui qui est
dans cette là? Peut être que c'est
pas vrai, sa mort. Surtout Tawa' lui
aussi mourra dans cette nuit. He!
Kéou!

Le personnage F dit d'un air inquiet
vers la sortie en criant: "je vais
prendre tout le pays -"
Le personnage lui court après, pour

l'attrape - " Ce feu là va tout compliquer maintenant, " crié t-il à son tour en le poursuivant.

- Ce n'est pas bon de chasser un feu, dit le personnage A.

Des coups de tonnerre. A nouveau l'obscurité. Silence. Un instant après, le courant revient. Le feu F est au milieu de la pièce - Il porte son cadavre dans les bras.

- Et est tombé sur son canotier. Tout le monde est le moins n'est ce pas ?

Le personnage F, va déposer le cadavre sur les autres cercueils au fond de la scène. Alors un des supposés morts, sort un bras de son linceul et repose le cadavre - " Il y a déjà trop de morts dans cette pièce, fait-il. Va déposer ton cadavre ailleurs."

Le feu F reprend son cadavre et le dirige vers le cercueil du maréchal. Le personnage A l'arrête.

- Ici ^{est} notre vieux président. Si tu

as provenu tout le pays, débrouille toi maintenant. Les délégations vont commencer à arriver.

Entrée en scène du personnage F.

— C'est donc vrai qu'il y a un cadavre, dans cette caisse? Et que c'est notre vieux maréchal?

Quelques vieux font leur entrée.

— Nous venons d'apprendre la triste nouvelle, dit l'un d'entre eux.

Ils s'asseyent un à un autour du cercueil. Quelques jeunes écrivent également, certains en tenue d'ouvrier, d'autres en cravate.

— Donc, c'est notre père vénéré qui est dans cette caisse.

Le personnage F. lève la tête en signe d'affirmation, toujours assis sur le cercueil, son poste radio posé sur ses genoux.

— C'était un grand honneur comme le Gaul. C'est lui qui nous a donné l'indépendance, comme ça à dire l'un des jeunes. On entend du fond des applaudissements, la voix du "feu" F. "C'est faux!"

8

Le jeune qui parlait, reprend imperturbable.

- Je disais donc, chers anciens qu'en ne peut
pas remplacer un homme comme notre frère

Athanasie Torfait Baguinda. Nous n'avons
pas appris à temps son décès. Sinon...

Un autre jeune en cravate, commence
à pleurnicher.

Page 9

Entree d'un nouveau personnage, porté sur brancard, ou sur les épaules d'un mendiant. Il se fait obposer à bras.

— Alors il paraît que le mouste est mort? C'est lui qui m'avait fait nommer ambassadeur. Si vous le permettez, j'ai été son excellence, l'ambassadeur plein de poussières en Mauritanie.

Il tend la main, tout le monde se détourne. D'un coup, il semble reconnaître quelqu'un.

— Hé toi là, habillé en capitaine, faisant semblant de pleurer. Ce n'est pas toi qui a voulu faire coup d'état contre Athanase? Après tu prends fuite?

Il se frotte le front et reprend.

— Je me souviens maintenant. Tu t'appelles Alpha la souris. Ce n'est pas vrai? Hé le monde là. Si tu veux on parle bon français ou mauvais français pour s'expliquer.

Alpha la souris se retourne et lui

trois ou quatre personnages sont assis en la salle.
Chacun d'eux portent sous le bras une batte . Ils s'enroulent
dedans à tour de role en pleurant .

UNE ETOILE FILANTE TRAVERSE LE CIEL .

Un CHAT NOIR EST LANCÉ AU MILIEU DE LA SCENE .

COUPS DE TONNERR E

Le vieux marechal Z arrive en tirant son cercueil . IL s'assoid
dessus et commence à pleurer . Des sanglots entrecoupés de rire .

Ma mère qui était sorcière m'avait bien prévenu . Il ne
faut pas etre président trop longtemps . Alors je ne vais pas faire
comme les Eyadema, les Mobutu, les Moussa Traoré . Moi je vais
partir . Adieu !

LE VIEUX MARECHAL AVANCE SE FORTIFIE AGUINDA UN COTÉ DE LA
SE COUCHE DEDANS . AVANT DE LE REFERMER IL SORT DE SES POCHE UN
POULET ET UNE BOUTEILLE .

On ne sait jamais, dit il .

DU FOND DE LA SCENE ON ENTEND DES PLEURS . LE VIEUX MARECHAL REPERE
PRÉCIPITEMENT LE CERCUEIL .

UN GROUPE^a EN SCENE . LE PERSONNAGE A, UN POSTE RADIO . IL VA S'AS-
SOIR SUR LE CERCUEIL .

Vous n'avez pas appris la nouvelle ? Notre père de la nation
est mort, dit A

LE PERSONNAGE B COURT VERS LE PERSONNAGE A POUR LUI ARRACHER L'AP-
PAREIL . PETITE BOUSCULADE .

*Le personnage C vient les lécher et dit
- On dit que le père de la nation est mort et
vous vous bagarez - Quand il était vivant, vous
vous bagarez en sa pour lui .*

11/

corps de notre maréchal, tu le trouves -"
Départ de l'ex ambassadeur,
Alpha la Souris - Il est porté sur les épaules
de Hamadi - Il crie: " Vous les noirs, ne
connaîtrez jamais la démocratie - Le rêve
africain n'existe pas - Nous vivons en
cauchemar - Nous vivons en funérailles -
Enterrez votre mort entre vous - Vous
même, êtes déjà morts - Adieu! "

Hilarité générale - Du fond
des coulisses on entend à nouveau le
voix du Pou F. " Vous montez tous. Vous
êtes tous des menteurs. " Et je le salue
à toutes les obligations "

Alpha la Souris sort avec son
mendiant Hamadi - Et Hamadi se
plaint. " Ils s'insultent entre eux et
personne ne cherche à me libérer - Si le
vieux maréchal était vivant, il allait
m'aider. "

Alpha la Souris le cravache pour
sortir plus rapidement.

Un des vieux compagnons du
maréchal Athanas dit: " Qui peut me
trouver de la gloire, pour conserver le

corps de notre ancien camarade, en attendant
~~l'arrivée~~ l'arrivée des délégations étrangères - "

Le personnage A se lève du cercueil. Il commence quelques exercices physiques. Il commence un "jogging" autour du cercueil. Le temps en temps, le cercueil essaie de se soulever, mais le personnage A tape sur le couvercle, et le cercueil se referme -

- Ouf! dit le personnage A en s'arrêtant - Si vous voulez du courant, il n'y a pas de courant - Des courants d'air peut être, comme vous les voulez -

Il y a des jeunes "cravates" groupés avec des vieux compagnons du maréchal se lève et dit - clerc - " Ce n'est pas le moment de faire des histoires - On le disait tout à l'heure, celui qui est couché se lève, et tout fait pour nous les jeunes - "

La scène retombe dans l'obscurité, avec des éclaircis de temps en temps.

- Jeune homme, dépêche toi, dit l'un des vieux - Il va commencer à pleuvoir - Je dois aller surveiller ma récolte -

Dans l'obscurité, la jeune cravate reprend: " Votre principale récolte, et tout

13
nous, vos enfants. Et notre père à nous tous, c'est
le maréchal. C'est avec sa sagesse que nous avons
grandi. C'est sa sagesse qui nous a allaités.

Un vieux se lève et giffe le jeune. Et le jeune
crie : " Il m'a fait tomber une dent. Pardon
aidez moi à retrouver ma dent - "

La lumière revient. On ramasse une
dent d'éléphant.

— Ça c'est la dent du maréchal, dit
A. &

Ils traînent la dent jusqu'au cercueil
de l'ex-président.

— C'était sa défense, dit le personnage

A. — C'est vrai, affirme l'un des vieux. Quand
le maréchal était jeune, il avait les dents longues.

Le jeune qui a perdu sa dent, répond.

— Si c'est pour lui, que j'ai perdu ma dent,
je suis content. Nous les jeunes, on lui doit tout.

Le personnage E (un jeune aussi) fait
son entrée, une bouteille à la main, en
titubant. Il dit :

— Je vous salue les vieux cons. Vieux
chacals, pourquoi ne répondez vous pas ? Le
maréchal Athanase hic ! Pardon ! Le père
Forfait, hic ! Pardon ! Je voulais dire que le
père Baquindu était bon.

14

- Il faut frapper ce type là aussi, dit l'un des
vieux. Venu seul comme ça pour une veillée
funèbre.

L'étudiant E s'assoit avec sa bouteille parmi
l'assemblée. Il dit

- En tout cas, s'il faut parler, moi aussi
hic! Je parlerai. Nous sommes hic! L'avenir
du pays. hic! J'ai toujours mes cauris
en poche, hic!

Il se fouille les poches et s'efforce par
retrouver des cauris. Il les jette par
terre. Une fois, deux fois.

Der fond des coulisses, retentit à nou-
veau la voix du "Ou" F. " Il y a mort.
Tout est faux. Ce pays là est foutu
depuis longtemps. Je l'ai dit avant ma
naissance. "

L'étudiant E demande: " Vous
savez ce que je vois dans mes cauris, mais
si elles ne sont pas au complet? Le maréchal
est mort depuis longtemps. Et il est enterré
chez les blancs. C'est son premier ministre
qui dirigeait le pays. Mais depuis ~~qu~~ com-
bien d'années vous les vieux compagnons
ne l'avez vous pas vu? Regardez vous! Je
vous le jure le maréchal Athanas hic! "

L'entrée d'un autre personnage. Il est surpris de trouver autant de personnages autour d'un cercueil et il déclare. " N'Krumah is dead, or no? I want to know."

Il n'est venu de là. " He Kéla! Voilà quelqu'un qui veut se remettre des vieux souvenirs - " Je veux allumer sa pipe - " J'ai pris taxi pour venir jusqu'ici, on veut nous dire que c'est N'Krumah qui est mort. Pardon ouvrez cercueil là, pour voir si c'est c'est N'Krumah qui est dedans ou notre guide Baguinda."

Entrée de Soulymane Koly.

" Vous allez évacuer la scène. Ce sont mes funérailles. Debrouillez vous, mais quittez la scène."

Le vieux qui a la pipe dit : " Un peu

de respect. C'est notre (16) compagnon, le vieux
maréchal. Toi tu travailles avec lui pour
manger. D'ailleurs tu donne moi un
peu de tabac. Ma pipe est vide, comme
notre vie.

Joubynne Kely répond et dit
" Pardon, ce n'est que du théâtre. Il
n'y a rien de vrai dedans. Vous le pu-
blique, est ce que je raconte des histoires
pour une fois ? "

En cet instant, la lumière s'éteint
à nouveau. Le bruit d'un avion de
combat aussitôt.

Personnage T, ⁽¹¹⁸⁾ le fœe dee fond de la
coellisse fœjoiers.

"Neboutz pas Koly. C'est un
monteur. Ils m'ont lifoté pour
ne pas dire vérité, sur pièce
là - Soukymane Koly, est ce que
tu m'entends? On raconte que
maréchal est mort, mais il ne
peut pas mourir, sans que on
en tue lui. Et ce qu'un homme impor-
tant peut mourir sans qu'on
tue lui en Afrique là

Soukymane Koly - " Cher public
Neboutz pas - Je suis désolé - On va
vous rembourser si ça continue. J'ai
recruté des comédiens - Je leur expli-
que ce qu'ils devaient faire, mais
certains y ont trop cru.

Nouveau coup de tonnerre -
Le personnage T, b"lou" ouï à nouveau -
- Koly ment - C'est lui qui a tue
le maréchal - Laissez moi sortir pour